

SOMMAIRE

Pourquoi un dossier pédagogique ?	P.2
La Compagnie Gazibul	P.2
L'équipe artistique	P.3
I - LE SPECTACLE ET LA DEMARCHE DE CREATION	P.5
1. A l'origine du projet	P.5
<hr/>	
1.1 Pourquoi ce spectacle ? (ou la nécessité d'être sur le plateau)	P.5
1.2 Pourquoi un spectacle pour les enfants à partir du cycle 2?	P.5
1.3 Le parcours de construction.	P.6
2. Présentation du spectacle « Le jour des cailloux »	P.6
<hr/>	
2.1 Le résumé.	P.6
2.2 Les notes de mise en scène.	P.7
2.3 Les thèmes abordés.	P.8
II – DES PISTES DE REFLEXION ET DES ATELIERS	P.9
1. Autour du mythe et du conte.	P.9
<hr/>	
1.1 Lina, un personnage mythique.	P.9
1.2 Des éléments qui empruntent au conte.	P.9
1.3 Le rôle fondamental de la transmission.	P.11
1.4 La figure de la sorcière et le rôle de la magie.	P.11
2. Sur les émotions	P.12
<hr/>	
2.1 La petite maison noire.	P.12
2.2 Le Fleuve de Mots Perdus.	P.13
3. Autour des mots et de l'écriture	P.13
<hr/>	
3.1 Pourquoi parler des Mots ?	P.13
3.2 L'écriture poétique dans les différents mondes : la liberté du/des mots.	P.14
3.3 Les « mots-pour-dire » et le rapport à la nature.	P.16
III – BIBLIOGRAPHIE	P.17
<hr/>	

Pourquoi un dossier pédagogique ?

Ce dossier pédagogique est un outil que la Compagnie Gazibul met à votre disposition pour partager avec vous des éléments de réflexion sur le spectacle « Le jour des cailloux » et sur la démarche qui a mené à sa création.

Nous vous proposons également des pistes pédagogiques sous formes d'ateliers, d'exercices ou d'expériences à faire avec vos élèves.

Les différentes bibliographies de ce dossier pourront également vous permettre d'aller plus loin sur les thèmes abordés par le spectacle.

Nous vous laissons le soin de vous emparer de ces différentes pistes comme il vous plaira pour sensibiliser les enfants avant le spectacle et/ou encore continuer de le faire vivre après la représentation.

L'avant spectacle :

Il est toujours bon de rappeler aux jeunes spectateurs les codes de la vision d'un spectacle et les règles à suivre avant de s'y rendre pour partager au mieux ce moment.

Aller au spectacle, c'est vivre un moment privilégié de rencontre avec le spectacle vivant et les artistes qui le créent. Pour profiter pleinement de cette expérience, il est important de la préparer. Sensibiliser les plus jeunes à regarder et écouter pour découvrir l'histoire en train de se dérouler et les comédiens en train de jouer. Le plaisir pourra sûrement en être multiplié et le souvenir de cette expérience pourra, peut-être, participer un peu plus à l'évolution de l'élève en tant que « spectateur éclairé » et critique.

Attirer l'attention de l'enfant sur certains points du spectacle (décors, lumières, musiques ou bande-son, personnages...) lui permettra de profiter encore plus du spectacle et de pouvoir argumenter de façon plus riche son ressenti en sortant. Ainsi, il pourra dépasser rapidement le simple « j'aime » ou « j'aime pas ».

Quelques questions à se poser avant le spectacle :

Pourquoi vais-je voir un spectacle ? Que vais-je y découvrir ? Qui sont les artistes que je vais rencontrer ? Quelles règles vais-je devoir respecter ?

On peut aussi donner un avant-goût du spectacle (aiguiser la curiosité sans pour autant tout dévoiler!) en s'appuyant sur le visuel de l'affiche. Que nous évoque-t-elle ? Quelles émotions provoque-t-elle ? Quelles questions induit-elle ?

La Compagnie Gazibul.

Compagnie jeune public, elle existe depuis plus de trente ans à St-Brieuc (Bretagne). Son projet s'articule autour de trois grands axes d'activité ; la création professionnelle, la transmission artistique et le développement de projets culturels inscrits sur le territoire.

Depuis 2010, la Compagnie a repositionné la création artistique pour le jeune public au centre de son projet et son redéploiement sur l'ensemble du territoire breton et au-delà. Quatre spectacles ont déjà été créés par Sandra Enel, metteur en scène de la compagnie : « *Le Jardin Arc-en-ciel* », spectacle pour les enfants de 3 à 6 ans ; « *La Maison-Rêve* », spectacle musical et poétique pour les tout-petits à partir de 1 an ; « *De l'autre côté de la mer* », spectacle multimédia tout public à partir de 6 ans et « *A petits pas* », spectacle tout public à partir de 1 an.

La Compagnie s'inscrit dans une perspective transdisciplinaire en lien avec les recherches et les sensibilités artistiques des comédiens, musiciens, circassiens, auteurs ou plasticiens qui participent à ses différents projets.

L'équipe artistique.

Mise en scène : Sandra Enel
Assistant à la mise en scène : Diego Rora
Regard sensible : Anouch Paré
Écriture collective : Sandra Enel, Diego Rora, Louis Bocquenet
Scénographie : Erwann Philippe
Assistante à la scénographie et costumes : Joanne Gérard
Bande Son : Bernard Lepallec et Alan Madec

Interprète : Sandra Enel
Régie technique : Erwann Philippe

Le point de vue des artistes !

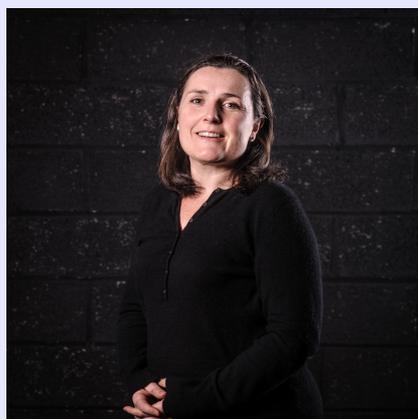
Sandra Enel, metteur en scène et comédienne

« Ce spectacle est né d'une carte blanche de la Ligue de l'Enseignement 22. Très rapidement la question de la nécessité d'être sur le plateau pour parler des Mots nous est apparue.

D'où viennent-ils? Sont-ils importants? Faut-il en prendre soin? Rendent-ils libre? Est-ce que les mots aident à grandir et à aller loin dans le très loin? Les mots ont-ils tous le même poids? Peuvent-ils faire mal? Où vivent-ils? Est-ce qu'ils nous appartiennent? ...

Chargés de tous ces questionnements, et de bien d'autres encore, nous sommes sortis de notre théâtre et avons fait de nombreuses rencontres. Nous avons croisé des imaginaires foisonnants et des regards chargés d'émotions. Les langues des mots ont souvent parlé et quand elles se sont tues, les corps et les regards se sont ouverts.

Sans que nous nous en doutions, ce projet s'est révélé être le début d'un long voyage... »



Diego Rora, assistant à la mise en scène



« Je travaille au sein de la Compagnie Gazibul avec Sandra depuis mon arrivée en Bretagne, il y a 9 ans. J'ai déjà accompagné plusieurs projets de création de la compagnie, mais « Le jour des cailloux » est le premier spectacle que je suis du début à la fin.

Nous avons conçu cette création ensemble, à partir d'un texte de poésies; « L'enfant cru ». Un très cher ami et collègue avait récolté, il y a 20 ans, les mots poétiques d'enfants dans leurs parcours thérapeutiques. Nous y avons tout de suite trouvé ce que nous cherchions: une parole dense et profonde, une parole d'émotion, une parole de chair.

Et si ces mots venaient d'ailleurs que de la bouche des enfants? Et si ces mots existaient avant même d'être prononcé? Et si ces mots avaient une vie propre? S'ils

étaient des êtres à part entière?

Ces mots sont donc devenus une matière vivante; des animaux, des personnages fantastiques et imaginaires, des Mots-pour-dire!

Ça a été un plaisir d'inventer, rêver, imaginer ces mondes cachés derrière l'apparence des choses. Nous avons découvert que, comme nous, d'autres personnes avaient envie de se laisser surprendre par le désir et la liberté de raconter : des enfants, des enseignants, des détenus... »

Erwann Philippe, scénographe et régisseur

« Au début, il m'a été présenté un projet très riche en terme d'univers (différents lieux, différents personnages, différents niveaux de lecture.....) !

Une des particularités de cette création était le volume du dispositif scénique. A la différence des précédents projets de création qui occupaient des espaces plutôt imposants, celui-ci devait tenir dans un espace de 3mx3m : un défi !

6 espaces de jeu très différents, tout autant de personnages et un dispositif pour le public circulaire nous ont amenés à réfléchir à la manière dont nous pourrions utiliser l'espace sans trop le charger, le « polluer », pour qu'il reste magique et esthétique !

La solution c'est trouvée dans la hauteur...

Les idées proposées par l'équipe pour représenter les différents "mondes" étaient pour moi, éclairagiste, une source d'imaginaire plutôt plaisante. De même, la recherche d'effets magiques est toujours un challenge pour que l'émerveillement du public soit total.

Il nous a donc fallu combiner tout cela :(lumière, scénographie, magie,...) afin que la technique disparaisse et que, pour un temps, les spectateurs ne vivent qu'un moment de rêve et d'évasion. »



"Tiens! Un trou rond comme une bosse !"

Photo de Vincent Paulic

I- LE SPECTACLE ET LA DEMARCHE DE CREATION.

1. A l'origine du projet.

1.1 Pourquoi ce spectacle ? (ou la nécessité d'être sur le plateau)

Nous vivons dans un monde où les Mots sont partout présents. Ils bougent, courent, nous envahissent à travers les médias et l'information. Ils nous disent que notre société est « *comme un fleuve, prêt à nous avaler, à nous dévorer* ».

Nous nous remplissons des Mots alors que bien souvent nous ne connaissons pas, ou ne reconnaissons plus leur saveur, leur poids et leur valeur. Nous vivons dans une société désormais « obèse de mots » qui les avale sans plus savoir si, et de quoi, elle a encore faim.

Dans cette profusion de Mots, Lina parle de ceux qui nourrissent et qui font du bien, des Mots qui aident à grandir... même si ce n'est pas toujours facile.

Ce spectacle est un terrain de recherche, de réflexion qui parle de la liberté d'expression et de parole, dans le respect de ce que chacun porte à l'intérieur de soi, avant même que les règles grammaticales ou syntaxiques ne soient assimilées par les plus jeunes.

1.2 Pourquoi un spectacle pour les enfants à partir du cycle 2?

Pour les enfants du cycle 2, la matérialisation des mots est un processus important et fondamental pour leur construction. A cet âge, les enfants sont encore immergés dans la pensée concrète et corporelle. Pour eux, c'est tout naturellement que le mot s'imprègne de chair et de sensorialité. Aux enfants les plus belles inventions poétiques, les associations les plus audacieuses et une liberté expressive surprenante.

Depuis son plus jeune âge, l'enfant développe et maîtrise le langage corporel et oral. A partir de 5 ans, il commence à apprendre le langage écrit. Les règles de grammaire et d'orthographe sont encore vagues et inconnues pour lui. Jusqu'à 5 ans, l'enfant est encore libre de composer et d'inventer comme il le veut ou comme il le peut. Le langage des enfants de cet âge est riche et dynamique, inventif et créatif. Il est d'ailleurs important que la liberté, qui est propre à cet âge soit protégée et cultivée. Picasso disait: « J'ai employé une vie pour réapprendre à peindre comme un enfant ».

A travers ce spectacle nous avons voulu nous rapprocher de cette créativité et de cette liberté, de cette poésie et de cet « imaginaire concret ».

Piste de réflexion :

Approcher les éléments de la psychologie de l'enfance : connaissance « *sens-moteur* », le rôle des sensations et du mouvement dans la connaissance du monde pour les enfants, la « *pensée concrète* », la « *pensée magique* » chez l'enfant.

Éléments de bibliographie :

Stern D., 1989, *Le monde interpersonnel du nourrisson*, « Une perspective psychanalytique et développementale », Paris, Presses Universitaires de France, coll. Le Fil rouge.

Winnicott D.W., 1971, *Jeu et Réalité*, Paris, Gallimard, coll. Connaissance de l'Inconscient.

Winnicott D.W., 1969, La préoccupation maternelle primaire. In *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot.

Piaget Jean, 1923, *Le Langage et la pensée chez l'enfant*, Paris, Delachaux et Niestlé.

Piaget Jean, 2003, *La représentation du monde chez l'enfant*, Quadrige, Presses universitaires de France

Nous défendons le principe qu'un spectacle jeune public est un spectacle qui s'adresse autant aux enfants qu'aux adultes. En effet, les adultes qui assistent aux spectacles ne sont pas seulement des accompagnateurs mais des spectateurs à part entière. C'est pour cela qu'il est nécessaire qu'ils puissent faire, eux aussi, leur voyage, se sentir concerné par le spectacle qu'ils viennent voir tout autant que leurs enfants.

Ainsi, le spectacle peut-être l'occasion d'un partage entre enfant et adulte ; partage des idées et des émotions mais aussi le point de départ d'une réflexion commune nourrie par les différents niveaux de lecture, par l'écriture plateau et dramaturgique.

1.3 Le parcours de construction.

Réfléchir, construire, inventer, rêver chacun de nos spectacles en lien avec les publics pour lesquels nous créons fait partie intégrante de notre démarche artistique.

Pour la création du « Jour des cailloux », la compagnie Gazibul s'est installée dans le quartier de la Croix Saint Lambert de St-Brieuc. Des ateliers d'écritures et de théâtre ont permis à l'équipe de création, aux enseignants et aux élèves des classes de GS et de CP du quartier de se rencontrer pour rêver, écrire et jouer ensemble les 4 mondes du spectacle.

Parallèlement à ces rencontres, un parcours de réflexion et d'écriture autour de la thématique des Mots a également été mené en collaboration avec un groupe de détenus de la Maison d'Arrêt de St-Brieuc. Nous avons partagé nos rêves, nos émotions, nos cultures, nos souvenirs et inventé ensemble des voyages que nous retrouvons dans l'écriture finale du spectacle.

La simultanéité des projets, scolaires et carcérale, a permis la mise en place d'aller-retour des créations plastiques et textuelles entre les élèves et les détenus. Ces échanges, forts de sens, ont profondément inspiré l'écriture finale du spectacle.

Ces différents parcours se sont clôturés par la présentation du spectacle à la médiathèque Albert Camus, pour les enfants des classes de maternelle et au parloir de la Maison d'Arrêt, pour les détenus ayant participé au projet et pour leurs familles.

2. Présentation du spectacle « Le jour des cailloux ».

2.1 L'histoire.

Lina habite une petite maison noire, tout au fond du village. On dit qu'elle est folle et qu'elle mange les enfants. Mais en réalité elle cache à tous un très ancien secret. Elle est gardienne. Oui, depuis la nuit des temps, elle est gardienne de « mots-pour-dire ». Elle les nourrit. Elle en prend soin. Parce qu'elle les aime... mais aussi pour les défendre de la gueule du Fleuve de Mots Perdus ; c'est un esprit terrible, capable de dévorer, d'aspirer d'un coup les Mots-pour-Dire et de les vider de leur sens.

Un jour, trois enfants du village, trois frères se lancent un défi : rentrer chez la « sorcière ». Ils vont alors découvrir l'histoire de Lina. La vieille les entraînera dans son univers magique. Elle leur racontera comment trouver les « mots-pour-dire » et comment en prendre soin à leur tour. Elle leur révélera que chaque Mot est un monde dans lequel on peut s'épanouir et grandir.

« Il vous faut emprunter les chemins qui relient chaque monde et chacun de ces mondes ouvre sur d'autres mondes et chaque monde a ses histoires »...

Lina, « Le jour des cailloux »

2.2 Notes de mise en scène.

« Un espace noir

Un espace de jeu de trois mètres sur trois

Peut-être une chaise au milieu, un trône ou une montagne

Un espace suspendu, certainement

Une place dramaturgique donnée à la lumière

La couleur, miroir des émotions

De petites sources de lumière

Ça scintille

Ça fume

Des effets de transparence et d'ombres

C'est magique, sûrement

Le temps est comme suspendu

La lumière et le son deviennent langage

Le chant du saxophone comme une voix lointaine

Ça rythme le temps et l'espace

Ça prend chaire

Ça laisse de la place au rêve

C'est étrange et amusant à la fois

C'est pour les petits mais aussi, autant, pour les grands

Ça fait du bien... même si c'est parfois un peu inquiétant

Ne pas s'accrocher... se laisser porter »

Sandra Enel, prè-projet
Premières notes de mise-en-scène



« Qu'est-ce qui fait qu'on a tellement besoin de raconter? »

Photo: Vincent Paulic

2.3 Les thèmes abordés.

« Le jour des cailloux » est l'histoire de Lina, personnage mythique, sans âge, d'un autre temps, qui sait raconter et transmettre des histoires vieilles, vieilles comme des légendes. Des histoires qui parlent au plus profond de chacun d'entre nous.

A la fois sorcière et magicienne, inquiétante et attachante. Elle évolue dans un univers sombre qui peut effrayer parfois.

Mais jouer avec ses peurs n'est ce pas l'aventure même de la vie ? Prendre des risques et faire des choix, n'est ce pas grandir ? Les trois frères qui franchissent la porte de la petite maison noire trouveront les réponses à ces questions grâce à Lina.

Lina est une « passeuse » qui, au fil du spectacle, transmet aux trois enfants son savoir, sa connaissance des « Mots-pour-dire ». Ces Mots qui nous permettent de nous raconter et de nous découvrir. Ces Mots qui nous relient à l'extérieur et qui sont à la fois si sensibles, si emprunts de nos émotions. Ces Mots qui nous élèvent et nous rendent plus libres.



"Au fond de la mer il fait nuit noire"

Photo Vincent Paulic

II – DES PISTES DE REFLEXION ET DES ATELIERS

1. Autour du mythe et du conte.

1.1 Lina, un personnage mythique.

Lina nous parle d'un autre temps. Celui où l'homme sur terre était plus proche du singe que de l'être que nous connaissons aujourd'hui.

Alors, les mots vivaient partout. Ils étaient sauvages. Ils se reproduisaient, poussaient dans les forêts, nageaient au fond des lacs et volaient même par delà les montagnes. Ils étaient bruts et libres et les hommes ne savaient pas s'en servir.

Les mots n'appartenaient pas encore aux hommes.

C'est alors que Lina arrive sur terre. Elle connaît déjà l'art ancien de les attraper, de les cueillir, de les faire grandir et les apprivoiser. Elle apprend aux hommes à connaître les Mots et à se familiariser avec eux pour qu'ils puissent s'en servir et qu'ils deviennent ainsi des « Mots-pour-dire ».

Aujourd'hui, l'homme croit posséder tous les mots dont il a besoin. Il est convaincu que les mots naissent et surgissent de lui. Ainsi, il a arrêté de croire aux « Mots-pour-Dire ». Il n'utilise plus désormais que des mots vides, des mots morts. Lina est convaincue que les « Mots-pour-Dire » se sont perdus. Certains sont revenus à l'état sauvage et d'autres sont tombés dans les mâchoires du fleuve de Mots Perdus...

L'homme a oublié son passé ; son histoire avec les mots mais Lina, qui a traversé les âges, continue de la lui rappeler... au détour d'un chemin... entre les murs d'une petite maison noire.

Piste de réflexion :

Qu'est-ce qu'un mythe ? Comment se construit un mythe ? Quelle est sa fonction ?

Exploration possible de la mythologie, des récits ancestraux, fondateurs.

L'oralité est le premier support de transmission des mythes.

Le rapport des mythes aux croyances.

La fonction du mythe : du folklore (traditions, rites et savoir-faire) à la fable.

La mythologie grecque ; les divinités olympiennes, les Enfers, les divinités des eaux, les monstres, les Héros...

Éléments bibliographiques :

Paul Diel, 1952, *Le Symbolisme dans la mythologie grecque*, Paris, Payot, coll.

Jean Chevalier, *Dictionnaire des symboles : Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*

Eliade Mircea, 1957, *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Gallimard, « Les Essais », ; rééd. « Idées », 1972.

Eliade Mircea, 1963, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, « Idées » ; rééd. « Folio essais », 1988

Eliade Mircea, 1965, *Le Sacré et le profane*, traduction de l'allemand de *Das Heilige und das Profane*, Paris, Gallimard, « Idées » ; rééd. « Folio essais », 1987

1.2 Des éléments qui empruntent au conte.

« Le jour des cailloux » est un voyage initiatique. Chaque monde que les trois enfants traversent possède un « guide » ; la sage femme, le vieux marin, l'oiseau blanc et le courant d'air ont tous pour mission d'aider les enfants à comprendre chacun des mondes.

Tout au long du récit de Lina, les trois frères se transforment.

Ils naissent, tout d'abord, comme les enfants du monde du dessous, « un monde enveloppant fait de terre et de racines » « dont les habitants n'ont jamais vu le ciel ni l'horizon ». Un monde dont ils veulent s'échapper pour grandir.

Une fois accouchés, ils descendent dans les profondeurs de la mer. Là, ils

deviennent « *les trois enfants de la mer, capables de faire le plus grand des silences pour entendre la voix des poissons. Car les poissons sont des êtres sages qui transportent des histoires vieilles comme des légendes* ».

Les trois frères rentrent ensuite dans le grand désordre du volcan comme les trois enfants du feu. Ils y découvrent « *les étincelles qui font battre le cœur jusque dans le ciel des pensées* ».

Enfin, après avoir rencontré le courant d'air, les trois enfants de l'air trouveront « *les mots légers comme une plume et s'envoleront par la fenêtre comme des oiseaux.* »

Lina, elle aussi, changera durant ce voyage et cela grâce aux enfants.

Ainsi, « Le jour des cailloux » nous raconte que la liberté passe par la transformation. Les trois frères, la narratrice, les guides dans chaque monde sont autant d'éléments qui relèvent du conte.

Exercice : Les cailloux, la sorcière... Dans quels contes peut-on retrouver ces éléments ?

Comparer les contes français et les contes populaires russes (Baba Yaga) ou africains (Rafara)

Pour les plus grands : qu'est-ce qui différencie le conte du mythe ?

Le conte est un récit imaginaire qui se déroule dans un monde où l'in vraisemblable est accepté. Les personnages y jouent des rôles bien définis (personnages stéréotypés). L'histoire permet de dégager une leçon de vie (morale).

Le mythe est une histoire inventée pour répondre aux questions que se pose l'être humain sur ses origines et sur celles du monde, pour expliquer les phénomènes naturels (ex: l'apparition de l'eau sur la terre).

Le mythe fait presque toujours intervenir des êtres divins ; il constitue alors une croyance d'un peuple.

Éléments bibliographiques :

Vladimir Propp, 1970, *Morphologie du conte*, Seuil, coll. « Points / Essais » - rééd. 2015

Vladimir Propp, 1983, *Les Racines historiques du conte merveilleux*, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », Gallimard, (trad. Lise Gruel-Apert)

Pierre Lafforgue, 2002, *Petit Poucet deviendra grand : Soigner avec le conte*, Petite Bibliothèque Payot

Bruno Bettelheim, 1976, *Psychanalyse des contes de fées*, traduction de Théo Carlier, Robert Laffont, réédition Pocket, 1999

Marie-Louise von Franz, 1970, *L'interprétation des contes de fées*, La Fontaine de Pierre, **Récits sur la métamorphose** : Kafka, Ovide, Hesse.

Ateliers autour des personnages:

- Art plastique et expression orale :

Découpe, colle et assemble des éléments qui te font penser aux personnages du spectacle.

Quel personnage du spectacle aurais-tu aimé ou ne pas aimé être? Illustre ce qui caractérise ce personnage.

- Mise en jeu :

Choisis un personnage du spectacle. Bouge, déplace-toi ou parle comme lui. Joue un moment du spectacle ou mime un des personnages pour le faire deviner à tes camarades.

1.3 Le rôle fondamental de la transmission

Dans sa maison, Lina protège un savoir qui vient de loin. Elle porte un respect et un amour profond aux « Mots-pour-Dire », ces petits êtres qui l'entourent. Elle est convaincue qu'ils sont les derniers et c'est pourquoi elle les protège du grand brouhaha du monde.

Sentant ses forces qui l'abandonnent et face à la menace du Fleuve, Lina décide de transmettre les Mots aux trois frères pour qu'ils les sauvent à leur tour. Lina s'inscrit ainsi dans la grande lignée de la transmission orale.

Lina veut que le monde la considère comme celle qui dispense le savoir, celle qui, seule, a les clefs des mots et de l'art du récit. Mais grâce à sa rencontre avec les enfants, elle va découvrir que sa libération et celle des Mots résidera dans la confiance qu'elle donnera aux enfants, que les mots ne lui appartiennent pas et qu'ils somnoient à l'intérieur de l'Homme.

« Le jour des cailloux » parle de la relation entre les générations et du partage du savoir d'une génération à l'autre. Ce spectacle nous dit que pour que la transmission puisse avoir lieu, il est nécessaire de pouvoir et de savoir « s'entendre » et de se faire mutuellement confiance.

Atelier :

Demande à ton grand-père de te raconter un souvenir d'enfance.



"Mais qu'est-ce que ces petits mots-pour-dire sont venus faire ici?"

Photo : Vincent Paulic

1.4 La figure de la sorcière et le rôle de la magie.

Lina est une sorte de sorcière, une magicienne qui connaît les secrets et les légendes qui se racontent depuis la nuit des temps. Elle sait l'art ancien de faire exister ce qui est, et même ce qui n'est pas.

Pour les petits, comme pour les plus grands, la magie est bien souvent source d'émerveillement et de surprise. La figure de la sorcière attire et fascine parce qu'elle renvoie

au magique autant qu'au maléfique.

Aujourd'hui, que ce soit au sein de la littérature jeunesse ou dans les films et dessins animés, la sorcière porte de moins en moins les caractéristiques de l'archétype traditionnel. Il est de plus en plus difficile de trouver de vrais bons et de vrais méchants. Les rôles fondamentaux changent, et s'échangent même parfois, créant une ambiguïté dans laquelle il est souvent facile de se perdre.

Ainsi, Lina, dont tous les habitants du village pensent qu'elle n'est qu'une sorcière qui mange les enfants, nous apparaît au fil du spectacle de plus en plus proche, capable de s'émouvoir et d'avoir peur tout comme nous.

Comme Loïc, Glen et Thibault, le spectateur apprivoise peu à peu sa peur de cette femme et comprend finalement que Lina est davantage une « passeuse » qu'une méchante sorcière.

Piste de réflexions :

Aborder la figure de la sorcière à différentes époques, les sorcières qui ont fait l'Histoire (Jeanne D'arc...), les sorcières dans différents pays.

En quoi le rôle du sorcier/ chaman diffère-t-il d'une culture à l'autre ?

Aborder le thème de la différence : en quoi la différence, la marginalité, peut suggérer l'appartenance à la société des sorcières ?

Chercher les symboles actuels, héritages des sorcières du Moyen-Age (bestiaire : chats noirs, corbeaux, crapauds, hiboux etc...)

2. Sur les émotions

Les plus jeunes comme les grands ont besoin de mettre des mots, de parler de ce qui se passe à l'intérieur d'eux : la peur, l'envie d'avancer et de partir, les choix, les croyances, la confiance en soi et en les autres, ...

2.1 La petite maison noire

Elle symbolise la peur. C'est la caverne cachée, l'ancre, le lieu inconnu. Elle porte en elle le mystère du noir et du voilé, de ce que nous ne pouvons voir, de ce qui est caché et donc, pas maîtrisé ou maîtrisable.

Pourtant l'envie des enfants d'aller voir à l'intérieur pour découvrir ce qui s'y cache est plus forte que leur crainte. Leur curiosité prend alors le pas sur la peur.

« Le jour des cailloux » n'évoque pas tant la peur que le plaisir de la peur. Il parle de notre envie de jouer avec nos propres peurs, du besoin que nous avons de rechercher ce qui nous fait frissonner, de nous le représenter et de l'éprouver.

Apprendre à affronter ses craintes est une étape importante du développement de l'enfant. Petit à petit, au fil de ses expériences, l'enfant apprend à distinguer les situations inoffensives de celles qui sont réellement dangereuses. Cet apprentissage peut grandement accroître sa confiance. À l'inverse, plus il va fuir ses peurs, plus il va les alimenter et les amplifier.

Pistes de réflexion :

Qu'est-ce qui nous fait peur ? Comment peut-on dépasser la peur ?

Médiathèque :

Je réfléchis au thème de la peur et je vais chercher des albums illustrés qui sont en lien avec ce thème.

Je visionne les dessins animés des studios Ghibli pour retrouver, là aussi, des sorcières, des monstres ou des petits êtres qui ne font pas peur comme les « mots-pour-dire » de Lina (Ex : Mon ami Totoro, Lettre à Momo, Kiki la petite sorcière...)

Exercice autour du noir.

Pour se préparer au spectacle. Être dans le noir ou dans une pièce très sombre. Se déplacer dans le noir, écouter dans le noir.

Éducation civique :

Réfléchir à ce qui est inconnu/ étranger et qui ne doit pas forcément nous faire peur : les animaux, les lieux, les goûts...

Travailler autour des préjugés liés aux personnes : apparence, religions, vêtements...

Atelier de vocabulaire/ langage/ construction :

J'associe des couleurs à des mots, à des lettres.

Je propose des mots et je mets en place des associations.

J'associe les couleurs et les émotions (cf « Voyelles » de Rimbaud).

Je parle du noir, de la peur, des cauchemars, ... et des émotions qui y sont associées. Je crée et remplis une « boîte à peurs » ou une « boîte à trouilles ».

2.2 Le Fleuve de Mots Perdus.

« Il y a bien longtemps, ce Fleuve n'était qu'un petit ruisseau paisible. Chacun venait s'y mouiller les pieds et laissait parfois dans ses eaux les « mots-pour-dire » dont ils ne voulaient plus. Mais avec le temps, avec tous ces mots perdu ou abandonné dans l'eau, le fleuve est devenu gros, de plus en plus gros. Et son bruit aussi est devenu gros et de petit ruisseau, gros fleuve il est devenu »

Lina-« Le jour des cailloux »

La puissance du Fleuve inquiète Lina durant tout le spectacle. Elle craint que le Fleuve ne rentre chez elle et qu'il ne dévore ses petits « Mots-pour-Dire ». Elle sait que bientôt elle ne sera plus assez forte pour prendre soin d'eux. Elle sent qu'elle ne pourra plus les protéger longtemps de ce Fleuve qui rôde sans fin autour de sa maison comme une bête féroce.

Piste de réflexion :

Le Fleuve de Mots Perdus possède une forte valeur symbolique. Que peut-il représenter ?

Quel rapport entre les nouvelles technologies et les mots/ l'écriture/ le langage ?

Appauvrissement ou réinvention du langage ?

Le Fleuve symbolise-t-il la société de consommation ? Quel rapport entre les mots et les produits dans la publicité par exemple ?

Symbolise-t-il le surplus d'informations ? Quelles relations entretiennent les mots et les images ou les vidéos sur internet ? (Ex de détournement d'images vers une désinformation.)

3. Autour des mots et de l'écriture

Ce spectacle porte une parole poétique. Nous avons créé une forme artistique qui ne s'attache pas exclusivement au sens donné par le texte mais qui laisse une place privilégiée à la musique : musicalité des mots, du texte, musique créée par le déplacement des corps, par la rencontre des sons et les voyages de l'esprit...

3.1 Pourquoi parler des Mots ?

Le Mot est l'espace de rencontre entre l'intérieur et l'extérieur.

Le Mot fait exister le monde et permet de créer du lien. C'est le Mot qui permet de raconter les histoires, les siennes propres, et celles des autres. Réalité et légende, quotidien et imaginaire, vie et rêve se rencontrent sur la subtile ligne qui sépare et différencie le Vrai du Faux.

Les mêmes Mots peuvent être notre prison du quotidien, lorsqu'ils sont trop ancrés dans le concret, dans les objets réels. Mais ils peuvent aussi s'envoler, voyager dans l'imaginaire.

Les Mots ne sont pas un, ils ne sont pas seuls. Les Mots ne sont pas des terrains arides. Ils contiennent des mondes permettant de s'envoler sans pourtant perdre le contact avec le concret.

La créativité et l'invention dans l'utilisation et dans la combinaison des mots sont le fruit de la recherche du sens manifeste ou caché des choses. Avoir envie de savourer la liberté de la langue à travers tout ce que l'on peut dire, raconter et donc vivre à travers la parole.

3.2 L'écriture poétique dans les différents mondes : la liberté du/des mots.

Les quatre mondes dans lesquels Lina promène ses récits poétiques, correspondent aux quatre éléments : la terre, l'eau, le feu, l'air. Les enfants connaissent par expérience directe ces quatre matières et sont très facilement inspirés par elles, y laissant facilement leur imaginaire voyager librement.

Pour écrire les histoires des quatre mondes du « Jour des cailloux », nous avons travaillé avec quatre groupes : deux classes de grandes-sections, une classe de CP et un groupe de détenus de la maison d'arrêt de Saint-Brieuc. Chacun de ces groupes nous a accompagné du début à la fin des 9 mois de création du spectacle. Nous avons partagé des temps d'échange, de réflexion et de production ainsi que des moments de présentations d'étapes de travail. Chaque fois et avec chacun d'entre eux, nous avons écrit en utilisant le même processus d'écriture.

Ateliers :

- Ecriture : ce peut être l'objet d'une expérimentation concrète en classe.

Tout d'abord, choisir un monde correspondant à un élément (le monde de la terre, du feu, de l'air ou de l'eau). Ensuite, écrire dans un tableau tous les mots qui peuvent venir à l'esprit en relation avec ce monde. Le tableau rempli, on obtient déjà les tonalités du monde en question. Il ne reste plus qu'à mettre en lien, à associer ces différents mots. Très vite, des formules poétiques émergent là où les associations sont les plus surprenantes. À ces croisements, ces rencontres de mots-images, on insuffle un peu de sens, de logique, juste ce qu'il faut pour qu'une histoire puisse prendre forme. La richesse de la valeur symbolique de chaque monde se tisse ainsi facilement.

- Vocabulaire :

Travaille autour des différents types ou niveaux de langage. (familier/ courant/ soutenu/ vulgaire/ poétique/ ...)

Écris le nom de 5 objets, 5 personnages, 5 accessoires présents dans le spectacle.

Écris 3 phrases commençant par : « j'ai vu ... qui.... »

Écris 3 phrases commençant par : « J'ai entendu....qui.... »

Écris 3 phrases commençant par : J'ai compris que... »

Seul ou avec tes camarades, choisis 10 mots qui te font penser au spectacle et écris un texte en utilisant ces mots.

Imagine une suite ou une autre fin au spectacle.

- Expression orale :

Tu es metteur en scène et tu décris ce que tu souhaiterais changer dans ce spectacle.

Si le spectacle était une couleur, ce serait...

Si le spectacle était une émotion, ce serait...

Si le spectacle était un verbe d'action, ce serait...

(Essaie de ne pas te contenter d'un mot : construit une phrase !)

Éléments de bibliographie :

Bachelard Gaston, 1938, *La Psychanalyse du feu*, Paris, Gallimard

Bachelard Gaston, 1941, *L'Eau et les rêves : essai sur l'imagination de la matière*, José Corti

Bachelard Gaston, 1943, *L'Air et les songes : essai sur l'imagination du mouvement*, José Corti

Bachelard Gaston, 1946, *La Terre et les rêveries du repos*, José Corti

Bachelard Gaston, 1948, *La Terre et les rêveries de la volonté*, José Corti



"Je me souviens de trois enfants du feu"

photo : Vincent Paulic

3.3 Les « mots-pour-dire » et le rapport à la nature.

Les « mots-pour-dire » sont des êtres à part entière. Ils habitent partout dans la nature et dans tout ce qui nous entoure. Ils se cachent dans les endroits les plus reculés et mystérieux, là où nous nous émerveillons, où nous nous émouvons.

« Le jour des cailloux » est un spectacle qui parle de la nature et du besoin que nous avons de nous laisser inspirer par elle. Il rappelle au monde technologique, parfois abstrait, l'origine des choses. Il parle de la force et de la puissance de la nature face à l'homme moderne qui se pense souvent tout-puissant. Il évoque un temps où l'inspiration et le savoir venaient de l'environnement extérieur ; des nymphes, des naïades, d'êtres magiques qui habitaient la nature. Alors, ces chimères permettaient à l'homme de se retrouver face au grand mystère de la vie, de lui donner un sens, une explication.

« Savez-vous que les « mots-pour-dire » sont de petits êtres qui vivent dans la nature ? Chacun a sa couleur, son odeur, sa saveur et si vous savez les écouter, sa mélodie même ! Autrefois, on les trouvait partout; dans les forêts, les lacs, les montagnes... »

Ateliers:

- Vocabulaire et expression orale :

Retrouve les mots du spectacle inscrit dans la matière, dans la nature.

Ex : le monde de la terre : racine, poussière rouge, arbre-escalier, mots-fruitiers, ciel, horizon... le monde de l'eau : corail, algue, coquillage, bulle, crabe argenté, pieuvre bleu-marine, poissons, éponges, mer...

- Arts plastiques et expression orale :

Associe les couleurs et des supports visuel différents (Peintures/ Œuvres d'art/ etc.)

Ex : représentations d'arbres/ d'eau (vagues, tempête, rivière...) dans les œuvres d'art. Quel lien entre les émotions, les couleurs, les éléments ?

Illustre avec des photos, des iconographies, des graphismes, les quatre mondes du spectacle.

Invente un 5ème monde. Peut-être un monde qui ne soit pas naturel et/ou produit par l'homme (ex : le monde du métal) et imagine ses habitants.

Décris, dessine ou construit un « mot-pour-dire ».

- Science :

L'eau : les différents états de l'eau, qu'est-ce qui coule/ qu'est-ce qui flotte ?, le cycle de l'eau...

La terre : construire un terrarium (fourmis, vers de terre), faire pousser une plante à partir d'une graine...

L'air : qu'est-ce qui vole ? La plume, le ballon. Que faut-il pour qu'un objet ou un animal vole ? construire des girouettes...

Le feu : quels sont les objets chauds ou susceptibles de le devenir ? poêle à bois, ampoule, briquet... Le feu est utile pour chauffer, pour cuire. Apport du feu à l'humanité.

III - BIBLIOGRAPHIE

- L'enfant au théâtre :

Collection Question de théâtre, L'éducation des jeunes au théâtre. Édition Théâtre La montagne magique

Collection Question de théâtre, Théâtre et enfance. Une expérience québécoise. Édition Théâtre La montagne magique

R. Deldime, Manifeste, Pour une éducation au théâtre. Édition Lansman

R. Deldime, Ode à la rencontre du théâtre avec l'éducation. Édition Lansman

R. Deldime, Les jeunes au pays du théâtre. Édition Lansman

C. Marion, G. Caillat, R. Citterio, D. Gaspard-Huit, Ressources formation, Du théâtre à l'école. Édition Hachette Education

J.B. Carasso, La culture en question, Nos enfants ont-ils droit à l'art et à la culture ? Éditions de l'attribut

Escales en scène. Carnet d'expression du jeune spectateur. Édité par la ligue de l'enseignement. www.laligue.org/carnet-du-jeune-spectateur/

- Psychologie et développement de l'enfant :

Stern D., 1989, Le monde interpersonnel du nourrisson, « Une perspective psychanalytique et développementale », Paris, Presses Universitaires de France, coll. Le Fil rouge.

Winnicott D.W., 1971, Jeu et Réalité, Paris, Gallimard, coll. Connaissance de l'Inconscient.

Winnicott D.W., 1969, La préoccupation maternelle primaire. In *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot.

Piaget Jean, 1923, Le Langage et la pensée chez l'enfant, Paris, Delachaux et Niestlé.

Piaget Jean, 2003, La représentation du monde chez l'enfant, Quadrige, Presses universitaires de France

- Le mythe :

Paul Diel, 1952, Le Symbolisme dans la mythologie grecque, Paris, Payot, coll.

Jean Chevalier, Dictionnaire des symboles : Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres

Eliade Mircea, 1957, Mythes, rêves et mystères, Paris, Gallimard, « Les Essais », ; rééd. « Idées », 1972.

Eliade Mircea, 1963, Aspects du mythe, Paris, Gallimard, « Idées » ; rééd. « Folio essais », 1988

Eliade Mircea, 1965, Le Sacré et le profane, traduction de l'allemand de *Das Heilige und das Profane*, Paris, Gallimard, « Idées » ; rééd. « Folio essais », 1987

- Le conte et la métamorphose :

Vladimir Propp, 1970, *Morphologie du conte*, Seuil, coll. « Points / Essais » - rééd. 2015

Vladimir Propp, 1983, *Les Racines historiques du conte merveilleux*, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », Gallimard, (trad. Lise Gruel-Apert)

Pierre Lafforgue, 2002, *Petit Poucet deviendra grand : Soigner avec le conte*, Petite Bibliothèque Payot

Bruno Bettelheim, 1976, *Psychanalyse des contes de fées*, traduction de Théo Carlier, Robert Laffont, réédition Pocket, 1999

Marie-Louise von Franz, 1970, *L'interprétation des contes de fées*, La Fontaine de Pierre,

Récits sur la métamorphose : Kafka, Ovide, Hesse.

Nous tenons à remercier Mme Mélou de l'école maternelle de la Ville Bougault, Mme Riou de l'école primaire Beauvallon et Mme Gay-Ternon de l'école maternelle de l'Etablette ainsi que leurs élèves (année scolaire 2014-2015) qui nous ont aidé à réaliser ce dossier.